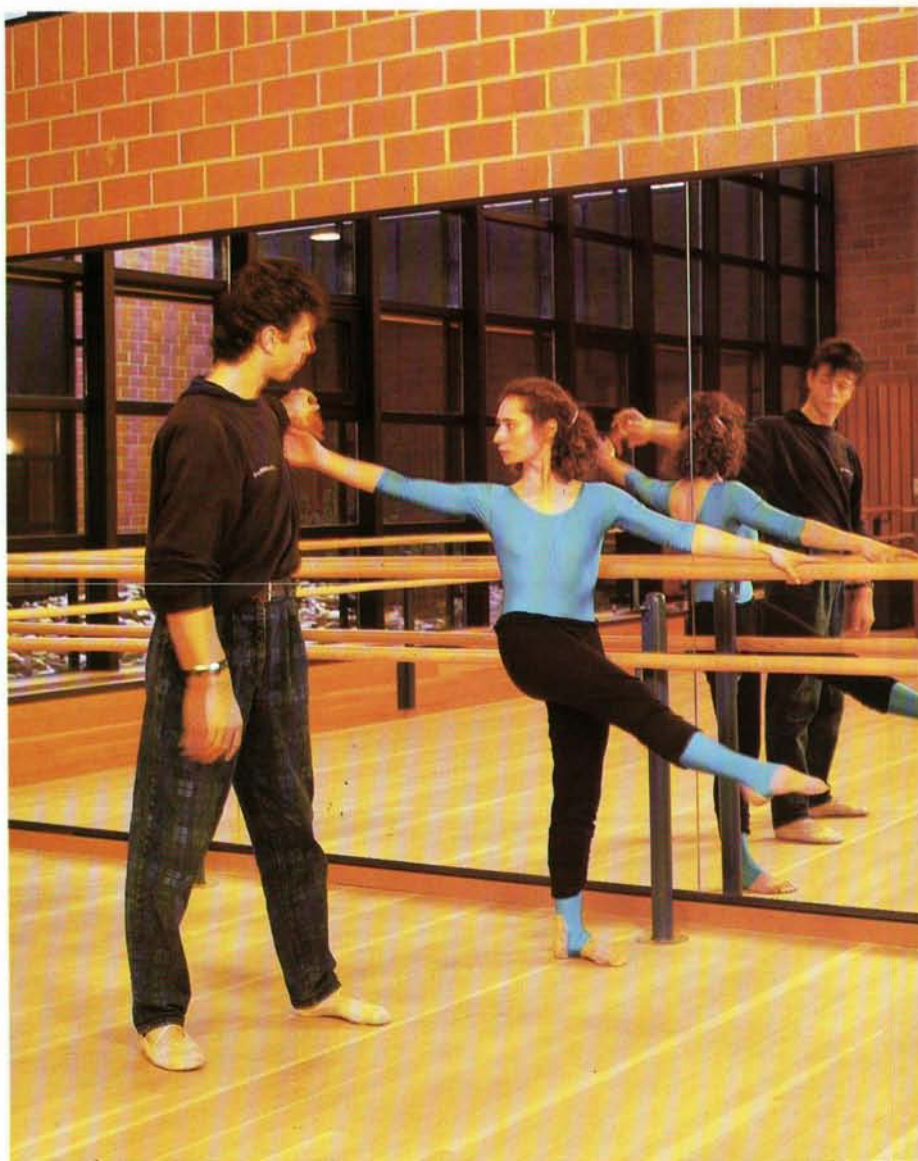
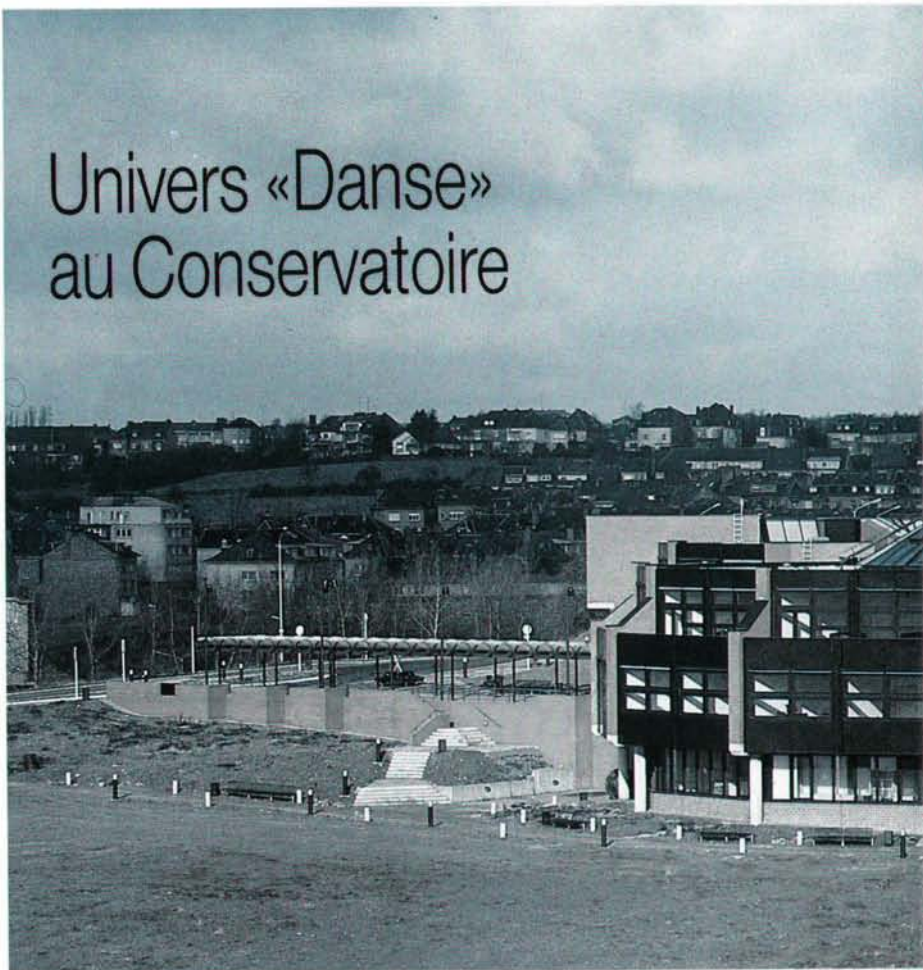


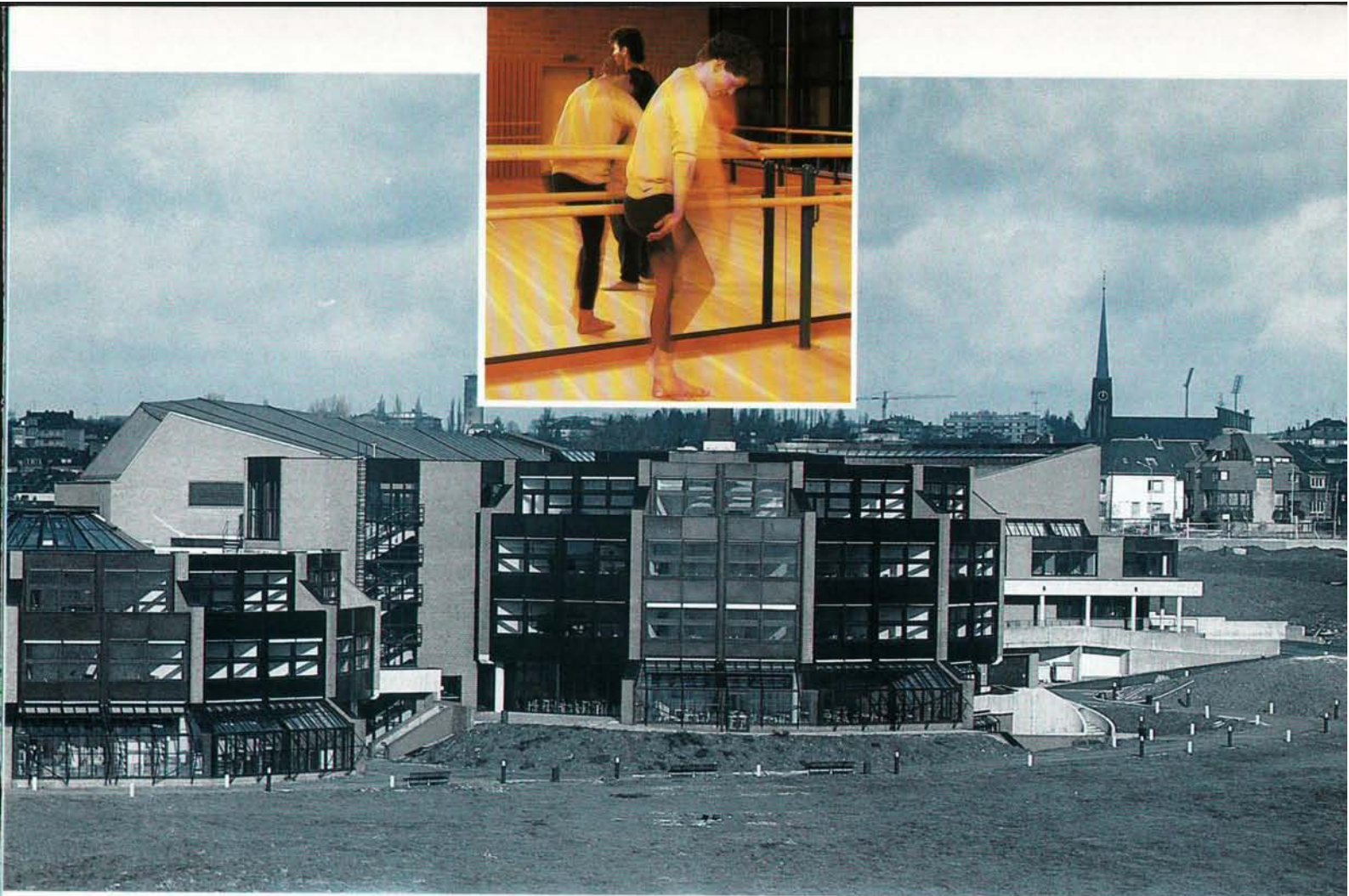
Se dressant non sans fierté sur une hauteur appelée communément „Geesseknepchen” et surplombant aussi de façon magistrale les quartiers de Merl-Hollerich, le nouveau Conservatoire de la Ville de Luxembourg est devenu en peu de temps un lieu de rencontre où gens de tout âge se plaisent à se laisser initier aux différentes facettes de la vie artistique. Ainsi, après l'inscription aux cours qui a lieu annuellement au mois de septembre (les dates précises sont communiquées par voie de presse), ce temple de l'activité culturelle accueille et forme ses élèves au rythme des années scolaires en leur offrant la possibilité de percer les mystères de la diction, de l'art musical ou dramatique, ainsi que de la danse moderne et classique. Les cours sont structurés selon différents critères de l'enseignement et permettent après des débuts souvent hésitants en division inférieure d'accéder aux cycles intermédiaires, moyens, voire supérieurs. En fin de chaque année, mentions, accessits, prix et certificats viennent récompenser les sujets les plus doués à la suite de concours organisés aussi bien dans l'enseignement amateur que professionnel. Auditions, récitals et concerts donnent aux élèves la possibilité de faire preuve de leur talent ainsi que de leurs évolutions.

De son côté le personnel enseignant ne se contente pas d'assumer uniquement le rôle de formateur, mais s'est donné pour but de promouvoir l'interchangeabilité entre les disciples de notre conservatoire et ceux de l'étranger. Pour ce faire, les professeurs ont fondé l'association ACTAR qui a pour mission d'organiser certains spectacles et concerts en collaboration ou en échange avec les pays voisins, permettant ainsi aux élèves d'élargir leur horizon culturel et au public de se rendre compte de l'évolution artistique au-delà des frontières.

Parmi les instructeurs du conservatoire nous avons rencontré Juan de Torres, un jeune chorégraphe de 24 ans qui fait chaque semaine le trajet Bruxelles-Luxembourg pour donner des cours de danse moderne aux intéressés. Tel que l'indique son nom, Juan est d'origine espagnole, mais ses parents ayant subi les lois de l'émigration, c'est finalement en Argentine qu'il vit le jour. Sa mère fut jadis enseignante de musique et de danse au conservatoire de Buenos Aires et il n'y a donc par conséquent rien de surprenant au fait que Juan reçut une éducation pluridisciplinaire qui lui permet aujourd'hui de s'exprimer simultanément comme danseur, chorégraphe et enseignant. ONS STAD lui a posé quelques questions.

Univers «Danse» au Conservatoire





A quand remontent vos débuts dans la danse, Juan?

Au départ, la danse fut pour moi une vraie souffrance. A l'âge de 12 ans, en pleine crise d'adolescence, mes rapports avec mon corps que je sentais malhabile n'étaient pas des meilleurs et je songeais à m'arrêter aussitôt et de façon définitive. Je persévérais néanmoins jusqu'à l'âge de 14 ans en prenant 4 à 5 leçons par semaine. Après finalement avoir abandonné, je me rendis compte qu'un vide s'était installé en moi. Comme poussé par une force intérieure je repris les cours et petit à petit le fait de danser et surtout celui de m'exprimer sur scène devint une vraie passion.

Le métier de chorégraphe procure-t-il plus de plaisir que celui de danseur?

Pour l'instant j'éprouve une certaine prédilection pour la danse et le fait d'agir comme simple exécutant. En ce qui concerne mes propres créations, je préfère les voir dansées par d'autres collègues.

Quelle signification donnez-vous à vos chorégraphies?

Dans „Donna Donne” que j'ai créé au théâtre municipal en janvier dernier pour le Forum des Arts, je suis parti d'une idée préconçue. Comme j'ai toujours été entouré d'un univers en majeure partie féminin, il importait de mettre en scène la sensibilité féminine

dans toute sa complexité, y compris tout ce qu'elle implique de compréhension, de fragilité, de peur. D'autre part j'avais envie d'exprimer les sensations spéciales que me procurent les femmes dans leur façon d'aborder la séparation et de dépeindre leur intense émotivité lors de la disparition d'un proche.

Le concept est différent à chaque nouvelle création. Ainsi, dans „Primera Primavera”, je me sentis inspiré par la musique. Plutôt guidé par l'impulsion et le rythme, ce travail devint plus abstrait. Il m'arrive aussi de m'inspirer d'un rêve et de chercher inlassablement une musique appropriée jusqu'à l'obtention d'une harmonie entre les deux.

Comment le chorégraphe utilise-t-il le corps des danseurs? Avez-vous l'impression de danser à travers eux?

Non, dans ce cas il faut se contenter d'être uniquement metteur en scène. Le but principal est de tirer un maximum de la personnalité de chaque danseur. Pour ce faire, il est primordial de s'adapter à lui tout en entretenant avec lui une relation privilégiée de façon à capter sa sensibilité. Car au-delà de la technique il s'agit surtout de faire passer l'émotivité.

Les résultats obtenus au conservatoire sont-ils satisfaisants?

Les moyens mis à ma disposition sont importants et Jérôme Goldschmit, mon percussionniste, est excellent.

Quant aux lieux, ils sont tout à fait adaptés et agréables. En ce qui concerne la relation avec mes élèves, le degré d'entente entre nous est positif et j'ai plaisir à constater certains progrès et évolutions. Il est bien-sûr un peu regrettable que la danse n'attire pas plus d'amateurs masculins...

Quel est votre but principal en tant que professeur?

Je ne me vois pas uniquement comme formateur. Si d'une part il m'importe de transmettre mon savoir, je me vois avant tout comme créateur de contacts essayant de mettre en rapport les différentes longueurs d'ondes et les canaux de perception des intéressés en leur trouvant un dénominateur commun.

Jusqu'où souhaiteriez-vous guider vos élèves?

Mon ambition serait de les mettre sur leur propre voie en leur donnant les moyens de développer une certaine technique. Chacun doit bien-sûr s'assumer en découvrant son propre style, par l'obtention d'une certaine maturité, mais aussi par les sensations du corps et tout le plaisir qu'on est capable d'extirper.

Anne Schmitt